

Le Calve Ivičević, Evaine. »Petite contrainte deviendra grande (pourvu que la traduction s'en mêle)«, u: Mikšić V. / Le Calvé Ivičević E. (dir.). *Entre jeu et contrainte: pratiques et expériences oulipiennes*, MeandarMedia / Sveučilište u Zadru, Zagreb - Zadar, 2016, str. 301-314.

ISBN 978-953-331-106-7

Petite contrainte deviendra grande (pourvu que la traduction s'en mêle)

Evaine Le Calvé Ivičević, Université de Zagreb

Résumé

Cette contribution portera sur l'ouvrage de Jasna Horvat intitulé *Vilikon*, roman encyclopédique consacré aux fées. Dans un premier temps, nous présenterons rapidement les contraintes d'écriture qui le régissent, puis nous montrerons comment ces contraintes gagnent en intensité à la faveur de l'activité traduisante, en l'occurrence vers le français.

Un thème (les fées), deux protagonistes (Marco Polo et Kubilai Khan), trois séries de trois nombres composant un carré magique d'ordre 3 et de constante 12, tels sont les éléments essentiels de la structure de *Vilikon*. Parcourant l'une après l'autre les trois rangées du carré magique, Marco Polo aborde autant de sujets consacrés aux fées que le dicte le nombre inscrit dans chaque case. Ainsi, le conteur tisse sur la trame fictionnelle du récit un inventaire très complet du monde féerique tel que le connaît le *Royaume de Croatie*.

Nous verrons dans un premier temps que les contraintes auxquelles doit faire face le traducteur ne se situent pas là où les a fixées l'auteur. Ainsi la structure du carré magique ne représente-t-elle aucune contrainte lors de la traduction. En revanche, c'est au niveau du thème et du traitement narratif que surgissent des difficultés, à la limite de l'intraduisible.

Prenant pour illustration de notre propos plusieurs extraits de *Vilikon*, nous montrerons que les écueils rencontrés par le traducteur se situent à plusieurs niveaux étroitement associés, relevant du champ lexical, de la terminologie, du rythme. Nous proposons plusieurs pistes de réflexion au service d'un transfert satisfaisant de cet ouvrage.

Mots clés : *Vilikon*, monde féerique, patrimoine culturel, realia, terminologie

1. Introduction

Le roman encyclopédique *Vilikon* de Jasna Horvat est régi par deux contraintes : thématique (il est consacré aux fées), et structurelle (le carré magique de constante 12)¹, toutes deux

¹ Il s'agit d'un carré magique de taille 3×3 (trois rangées de trois cases), à savoir d'un tableau de nombres entiers dans lequel la somme de chaque ligne, de chaque colonne et de chaque diagonale donne toujours le même nombre, appelé constante magique, en l'occurrence : 12. Ce carré est composé comme suit :

clairement affichées. Graphiquement, car le carré magique figurant sur la couverture du livre en jalonne explicitement les parties. Sémantiquement, car le thème et son traitement sont annoncés par le titre, *Vilikon*, mot créé par l’auteur qui, sur le modèle du terme *leksikon* (lexicon), accole le suffixe *-kon* au mot *vila* (fée)².

Traçant un parallèle intertextuel avec *Les Villes invisibles* d’Italo Calvino, l’auteure-narratrice réunit Marco Polo et Kubilai Khan, mais cette fois autour des invisibles créatures que sont les fées. Porté par le désir d’« écouter en catimini » et de « consigner », le « je » narratif, « simple truchement et araignée tout à fait insignifiante » (15), présent à la fois au crépuscule du XIII^e siècle et dans notre époque, tisse un ouvrage qui relie l’enfant de Korčula³, le grand khan, le Royaume de Croatie, un pan de son patrimoine culturel immatériel et une part de la mythologie slave.

Les récits du conteur sont le prix à payer pour obtenir du grand khan l’autorisation de reprendre la mer et retourner au pays. Ils s’égrènent sur 12 mois et s’inscrivent dans le carré magique de constante 12 soumis par Kubilai khan à la perspicacité du navigateur. Ainsi le récit s’organise-t-il en trois séries de trois nombres de somme 12, soit au total 36 parties, au fil desquelles le conteur tisse sur la trame fictionnelle un inventaire détaillé du monde féerique tel que le connaît le *Royaume de Croatie*.

Si l’on peut au premier abord supposer que les contraintes qu’affrontera le traducteur se situent au niveau structurel, à savoir numérolgique, il s’avère très vite qu’il ne suscite aucune difficulté particulière, aussi ne reviendrons-nous pas sur cette question. En revanche, le plus grand défi traductionnel réside dans la contrainte thématique, qui s’inscrit en synergie avec d’autres éléments – autoreprésentation, pluralité des narrateurs, surformalisation, intertextualité, citation, réduplications, mise en abyme et fin ouverte – pour conférer à ce

3	2	7
8	4	0
1	6	5

² Cette approche fait de *Vilikon* une œuvre diamétralement différente de *Izgubljena vila* (La Fée perdue), où Jasna Horvat aborde le thème féerique dans le genre théâtral, pour un jeune public.

³ Marco Polo est ici présenté comme natif de cette île croate. Cette version suscite des doutes, mais « selon une tradition, le navigateur [...], serait né dans la ville de Korčula en 1254. Sa maison natale présumée est située près de la cathédrale, à droite du campanile » (*Croatie*, Guides Gallimard, Paris, 1999, p. 247).

roman un caractère postmoderne. Nous nous proposons de montrer pourquoi c'est à ce niveau que surgissent les écueils, et comment le traitement narratif gagne en complexité lors de l'activité traduisante, en l'occurrence vers le français.

Compte tenu de l'espace qui nous est ici imparti, nous focaliserons notre analyse sur la première rangée (3, 2, 7), consacrée « au temps révolu et aux vertus des fées » (23-94), à la lumière de laquelle nous illustrerons notre propos. Face à un texte dont la première difficulté technique est d'ordre terminologique, nous cheminerons du mot vers la phrase, puis le texte, dans une démarche qui n'exclut pas d'adopter, dans un constant aller-retour, l'approche prônée par Ricœur, selon lequel « la tâche du traducteur ne va pas du mot à la phrase, au texte, à l'ensemble culturel, mais à l'inverse : s'imprégnant par de vastes lectures de l'esprit d'une culture, le traducteur redescend du texte, à la phrase et au mot » (2004 : 56).

2. Texte-monde

La contrainte thématique est induite par la double démarche (littéraire et documentaire) de l'auteure, qui poursuit le dessein résolument didactique⁴ de redécouvrir et revitaliser un pan du patrimoine culturel immatériel croate. Pour ce faire, elle place sous le signe de l'oralité, dans la parole du conteur, des récits qui renvoient à la mémoire d'une société traditionnelle dont il est l'acteur, mais qui pour le public contemporain constituent des croyances obsolètes. Correspondant à une réalité ethnologique disparue ou presque, les éléments de la narration sont puisés à un corpus littéraire et ethnographique qui fait la part belle aux sources du XIX^e siècle, ainsi qu'aux ouvrages traitant des traditions slaves en général.

Ces remarques étant faites, nous devons définir notre « position traductive » et notre « projet de traduction » (Berman, 1995 : 74-75). Quant à la finalité de la traduction, nous considérons a minima qu'elle « consiste à nous dispenser de la lecture du texte original » (Ladmiral, 1979 : 15), mais aussi qu'elle est censée « faire ce que fait le texte littéraire, par sa prosodie, par son rythme, sa signifiante » (Meschonnic, 1999 : 16). Pour remplir notre contrat vis-à-vis du texte et du lecteur, nous devons prendre en compte la nature du texte en présence. Or, outre qu'elle réunit les trois registres de l'éloignement mis en lumière par Mounin, à savoir :

⁴ Ainsi que le confirme l'index des notions qui clôt l'ouvrage (269-287), et dans le sillage du *Manifest aksiomatske književnosti* (Manifeste de la littérature axiomatique), texte programmatique qui définit sa poétique romanesque, et dans lequel on peut lire notamment que « 2. L'œuvre littéraire n'est pas le résultat du hasard mais d'une activité volontaire, délibérée de l'auteur. 3. L'œuvre littéraire est ce qui parvient à mêler l'utile à l'agréable [...] » (texte intégral accessible sur le site <http://www.jasnahorvat.com/>).

celui de la langue, celui de l'histoire, celui des référents culturels (1955 : 110 et ss), elle est spécifiquement et à plusieurs titres double, alliant écriture et oralité, aspiration littéraire et inventoriale, dessein esthétique et instrumental. Il apparaît donc que notre « manière de traduire » (Berman, 1995 : 76) devra elle aussi varier, selon qu'elle portera sur des référents ou approchera le mot depuis le « texte-monde », le « texte-parole ». Ainsi l'enjeu sera-t-il de participer (certes, fort modestement) « à ce mouvement de décentrement et de changement dont notre littérature (notre culture) a besoin si elle veut retrouver une figure et une expérience d'elle-même qu'elle a en partie perdues » (Berman, 1984 : 39).

2. Micro-système notionnel

Vilikon nous confronte à une triple étrangeté⁵ : celle de la langue-culture source, celle de l'époque reculée à laquelle remonte le matériau narré, celle du monde féerique. Faisant écho aux procédés de la tradition orale, l'auteure recourt à la pratique sérielle de motifs (cases 3 et 2) pour tisser sa toile, dont les fils « sont les liens qui nous unissent, nous délient et nous relient » (15). La description des fées est évidemment centrale et dévoile tout un réseau notionnel. Ainsi se crée une démultiplication de la figure centrale de la fée, portée par une narration dont la progression circulaire et la sonorité incantatoire entrent en résonance avec les rondes et les formules d'enchantement féeriques évoquées. Voyons avec l'extrait 1 les difficultés (soulignées par nos soins) qui surgissent :

Extrait 1 :

Što je Zlatno doba bivalo udaljenije, to su se vile sve više međusobno razlikovale. Na oblacima i zvijezdama nastanile su se zračne vile, a ostale su se sakrile po najrazličitijim zakutcima zemlje i voda. Ljudi su ih ponovno počeli susretati i nadijevati im različita imena - planinkinja, diklica planinska, nagorkinja, zagorkinja, vodena, zdenčja, potočja, morska vila, morkinjica, šumnjača, drvarnica. Priroda im je prestala biti samo svijetla i svaka vila zadobila je i svojstva vuhvarna - lukava, prijevarna, prijetvorna, himbena, gotovo čarobnjačka. Ta njihova svojstva upoznali su zalutali po šumama. Osim njih, vilinsku vuhvarnost upoznale su i duše onih koje bi vile pomorile. Za njih su prave strahote otpočinjale nakon što bi ih vile otpočele paliti u divlje vatre. [...]

Unatoč udaljenosti od Zlatnog doba i raznovrsnosti vilinskoga svijeta, vile imaju jedinstveno unutarnje biće. Ono je vuhvarno za sunčanog hoda od istoka prema zapadu, a nevhvarno po nevidnoj, gluhoj noći kada se sunce vraća od zapada prema

⁵ Nous empruntons ce terme à Antoine Berman.

istoku. To unutarne vilinsko biće vile nisu mijenjale nikada. Ono ih prati od trenutka kada su se spustile s oblaka na planine i zemaljske vode, sve do vilinskih uplitanja u bitke na bojnim poljima. Niti jedna od tih vilinskih mijena nije stalna i niti jedna vila iz Kraljevstva Hrvatskog nije zemaljski kruta ni ljuto oštra. Osim što joj je prilika ljudima često nevidljiva, vilinska je ćud nestalna i hirovita. (p. 30)

Les écueils dressés par l'éloignement linguistique surgissent de la façon la plus frappante au niveau lexical. Or, compte tenu de l'intention encyclopédique de l'ouvrage, les termes réclament une recherche thématique scrupuleuse, pour les besoins de laquelle le texte à traduire sera traité et dépouillé comme un document-corpus (Le Calvé Ivičević, 2011). Cette phase préliminaire à la traduction se situe au niveau du mot, mais ne saurait ignorer le texte dans son ensemble, car « la délimitation de la 'matière à traduire' réclame une sensibilité toute particulière aux différents niveaux de langue, qui comme tels, devront donner lieu à des traductions d'une teneur différente dans chaque cas » (Rico, 2002 : 198).

Le champ lexical de « fée » se révèle très fertile tant par le foisonnement que par la consistance phonétique des mots qui le desservent. On peut classer cet ensemble en trois « cercles » concentriques avec, dans le premier, le mot *vila* (fée) pour élément central, accompagné de termes formés par dérivation suffixale. Le « deuxième cercle » réunit les syntagmes figés, et le troisième les collocations. Le fragment de réseau notionnel mis en lumière se présente comme suit :

1	2	3
<i>vila</i>	<i>diklica planinska</i>	<i>vilinsko uplitanje</i>
<i>vilinski</i>	<i>vilinska ćud</i>	<i>vilinska vuhvarnost</i>
<i>drvarnica</i>	<i>vilinski svijet</i>	<i>vilinska mijena</i>
<i>morkinjica</i>	<i>vilinsko biće</i>	
<i>nagorkinja</i>	<i>morska vila</i>	
<i>planinkinja</i>	<i>zdenčja vila</i>	
<i>šumnjača</i>	<i>potočja vila</i>	
<i>zagorkinja</i>	<i>vodena vila</i>	
	<i>zračna vila</i>	

Trois éléments retiennent l'attention dans la perspective du couple croate-français : l'existence et la signification de l'adjectif *vilinski* ; la capacité du croate à composer par suffixation un adjectif à partir de (presque) tous les substantifs ; la capacité du croate à composer un substantif à partir de (presque) n'importe quelle racine sémantique. Ces trois éléments nous placent dans une situation d'indigence linguistique en quelque sorte inévitable car « une des expériences premières de tout traducteur n'est-elle pas que sa langue est comme démunie, pauvre face à la richesse langagière de l'œuvre étrangère ? » (Berman, 1984 : 22).

L'adjectif *vilinski* (ou *vilinji*) désigne ce qui a trait aux fées (Anić, 2003 : 1734). Le substantif *vila* (fée) donne en outre lieu à deux autres adjectifs : *vilin*, qui désigne ce qui appartient à une (des) fée(s), et *vilovit* décrivant ce qui possède une qualité comparable à celle des fées. Le seul équivalent adjectival disponible en français, à savoir *féerique*, ne saurait couvrir toutes ces significations. Force est pour la plupart des occurrences de bâtir une construction prépositionnelle sur le modèle *x de(s) fée(s)*, qui certes transmet le sens, mais homogénéise la forme, brise le rythme, met à mal la sonorité du texte, autant de conséquences du transfert qui s'apparentent à plusieurs des tendances déformantes mises en lumière par Berman (1999 : 49-68).

La capacité du croate à composer par suffixation un adjectif à partir de (presque) tous les substantifs est visible dans les termes *zračna vila*, *vodena vila*, *zdenčja vila*, *potočja vila*, *morska vila*. Certains d'entre eux, comme ci-dessus, font nécessairement appel à une construction prépositionnelle avec *de*, mais cette fois sur le modèle *fée de x*. Tel est le cas de *zdenčja vila* (fée de fontaine), *potočja vila* (fée de ruisseau), puisque la langue française ne dispose pas d'adjectif dérivé de « fontaine » ou de « ruisseau », ce qui suscite une homogénéisation, de même que celle décrite ci-dessus. D'autres en revanche ouvrent la possibilité de recourir à la construction *nom + adjectif* : tel est le cas pour *zračna vila*, *vodena vila*, *morska vila*, traduisibles littéralement par *fée aérienne*, *fée aquatique*, *fée marine*. Or deux des trois adjectifs intervenant ici laissent transparaître très nettement leur racine latine, trahissant plus ou moins fortement une formation savante. La question qui se pose ici n'est plus celle du manque d'équivalents, mais de l'effet qu'ils produisent. Seule la *fée marine* trouve grâce à nos yeux et nos oreilles, comme pertinente dans ce contexte et pouvant répondre à l'exigence de l'oralité, car l'adjectif *marin* n'est guère marqué stylistiquement. Par contre, la *fée aérienne* et la *fée aquatique* nous semblent inacceptables, car relevant d'un registre didactique incompatible avec notre projet de traduction. Ici encore, l'issue réside dans une construction prépositionnelle avec *de*.

Quant à la capacité du croate à composer un substantif à partir de (presque) n'importe quelle racine sémantique, elle s'exprime ici avec un groupe homogène de dénominations « humaines » : *drvarnica*, *morkinjica*, *nagorkinja*, *planinkinja*, *šumnjača*, *zagorkinja*. Ces substantifs ont en commun la finale *-a* marquant le féminin et constituent morphologiquement deux groupes avec, dans le premier, une composition par suffixation d'un nom (au moyen, respectivement, de : *-arnica*, *-kinjica*, *-kinja*, *-njača*) et, dans le second, une formation par suffixation et usage préfixal de prépositions. Par ailleurs, ils déterminent les fées selon le lieu où elles résident : arbre (*drvo*), mer (*more*), montagne (*planina*), forêt

(*šuma*). La difficulté pour le traducteur est que, si le français connaît ce type de création lexicale (comme par exemple dans *village-oise*), une telle construction n'est attestée que pour un seul des substantifs en présence (montagne – *montagnarde*), mais pas pour les autres (arbre, mer, forêt). En l'absence d'outil lexical disponible, deux options s'ouvrent à nous : tenter un néologisme ou recourir à une construction prépositionnelle. Le néologisme, revenant à « singer » la lettre en croate, présente l'inconvénient du manque d'authenticité dans un texte censé renouer avec une lointaine tradition orale. A cet inconvénient de principe s'en ajoute un autre, d'ordre pratique, à savoir l'incongruité du résultat d'une telle création. Cherchant du côté des noms d'habitants, nous dénombrons huit suffixes susceptibles de participer à l'aventure (*-aine, -aise, -ane, -arde, -éenne, -eronne, -ine, -oise*), mais les combinaisons imaginables (*arbreronne ? arborine ? forêtaine ? forestoise ? meroise ?*) sont improbables et n'apportent pas plus satisfaction au niveau phonétique, qu'à celui d'un « décentrement » dans le sillage de la pensée de Berman. Force sera donc de recourir (une fois de plus) à la préposition *de*. Les dénominations comportant un préfixe prépositionnel (*nagorkinja, zagorkinja*), ont un même radical : *gora* (montagne) et peuvent être « traduites » littéralement par **sur-montagn-arde* et **derrière-montagn-arde*. On le voit, les préfixes sont incompatibles avec une telle création, ce qui décuple la difficulté. Outre qu'il faut ici encore recourir à la préposition *de*, un ajustement sémantique se révèle utile : à la notion « sur la montagne » se substituera celle de « sommet » et l'impossibilité de construire un substantif à partir de « derrière » sera contournée grâce au modèle « outre+substantif ». Ainsi aboutissons-nous à des équivalents, mais la diversité des subterfuges employés pour combler les « absences » morphologiques en français exerce un effet destructeur par rapport à l'original. Au final, s'il est vrai qu'aucun élément rencontré n'est à proprement parler intraduisible, il faut avouer que le rythme, certains systématismes et la vigueur expressive des dénominations des fées souffrent fort du transfert en français en raison de servitudes linguistiques incontournables. Le foisonnement de la préposition « de » entrave notablement tant la recherche d'une poésie reflétant celle de l'original, que l'aspiration à (re)trouver dans le texte traduit une interprétation inspirée de son modèle.

Traduction de l'extrait 1 :

A mesure que s'éloignait le Siècle d'or, les fées devenaient de plus en plus différentes les unes des autres. Dans les nuages et les étoiles s'établirent les fées de l'air, tandis que les autres se cachèrent dans les replis les plus divers de la terre et des eaux. Les humains commencèrent à nouveau à les rencontrer et à leur donner des noms variés - *montagnarde, demoiselle des montagnes, fée des sommets, fée d'outre-mont, fée de*

l'eau, des fontaines, des ruisseaux, de la mer, des grèves, des forêts, des arbres. Leur nature cessa de n'être que lumineuse et chaque fée fut dotée de sournoiserie - rusée, fourbe, artificieuse, trompeuse, presque enchanteresse. Ces caractères, d'aucuns qui s'égarèrent en forêt en firent l'expérience. Les âmes qu'elles venaient à tourmenter découvrirent elles aussi la sournoiserie des fées. Pour elles, les vrais tourments commençaient après que les fées se mettaient à les rôtir dans leurs féroces feux. [...] En dépit du temps écoulé depuis le Siècle d'or et de la variété du monde féerique, les fées ont au fond de leur être une même nature. Sournoise tant que le soleil chemine d'est en ouest, elle est sincère durant la nuit obscure et profonde, lorsque le soleil revient d'ouest en est. Cette nature féerique intime, jamais les fées n'en ont changé. Elle les accompagne depuis l'instant où elles quittèrent leurs nuages pour les montagnes et les eaux d'ici-bas, jusqu'aux interventions féeriques dans les combats sur les champs de bataille. Aucune de ces transformations des fées n'est durable et aucune fée du Royaume de Croatie ne fait preuve d'une rigueur toute terrestre ni d'une hargneuse sévérité. Outre qu'elle est par son apparence souvent invisible aux humains, la fée est d'un naturel versatile et capricieux.

4. Listes et énumérations

Dans la suite (case 7), le récit épouse une description de la présence féerique dans la nature, où s'intègrent d'assez longues listes thématiques dédiées tantôt à la flore, tantôt à la faune, tantôt aux toponymes et aux lieux qu'ils désignent. Les parties qui nous intéressent ici sont celles consacrées aux plantes (56-68). Ces dernières sont l'occasion d'énumérations synonymiques qui, soulignant à plaisir l'existence de mots se rapportant au monde féerique dans la terminologie botanique populaire croate, (re)trace une description de la réalité où les fées sont très présentes. L'extrait 2 soumet à notre réflexion deux cas de figure (soulignés par nos soins), que nous commenterons successivement : d'une part, une liste synonymique de *anemone nemorosa* ; d'autre part, une énumération de plantes « sur lesquelles les fées ont laissé leur marque ».

Extrait 2 :

Vilinsko bilje ono je kojim se vile hrane ili ga koriste za svoje vilinske meleme.

Vile se hrane biljkom breberinom¹³, čestom u šumama hrasta, jasena, graba, bukve i četinara. Njezino pahuljasto sjeme vrlo je nježno te ga raznosi i najblaži povjetarac. Ta biljka stoga je osjetljiva na svako pojavljivanje vjetra ili vila. Loše prolazi svatko tko pokuša blagovati vilinsku hranu – breberinu. Ona nadražuje kožu i od nje se stvaraju prištevi.

Vile su vješte vidarice i izliječe svakoga komu su sklone. U njihovim ljekarijama nalaze se brojne trave iz Kraljevstva Hrvatskog. To su biljke žutog i plavog cvjetanja na kojima su vile ostavile svoj trag – vilin luk, vilin vinac, vilina kosa, vilino sito i vilenička trava. Primjene li liječenje glasovitim vilinim biljem bolesnica će ozdraviti i k tomu dobiti i lijep porod. Vilino bilje otklonit će prijevaru i junaku naoštriti oružje. Oni koji nisu u vilinskim milostima od vilinskog bilja mogu pomahnitati, ludovati i govoriti besmislice.

¹³ (anemone nemorosa, lat.), drugi nazivi : ovčje runo, ranilica, miligled, otrov-sasa, sasanka, sasa, šumarica. Njezino učestalo ime anemona, čine dvije riječi – grčka *anemos* (vjetar – jer je povija puhanje vjetra) i latinska *nemorus* (šumski). U listovima i cvjetovima sadrži anemol koji je vrlo aktivan u svježim dijelovima biljke i izaziva smetnje centralnom [sic] živčanog sustava. (56-57)

Abordant le thème des herbes féeriques, le conteur désigne l'anémone sous un nom vernaculaire qui n'est pas le plus commun (*obična šumarica*). La traduction en tiendra compte et se gardera de dévoiler d'emblée de quelle plante il s'agit. Cette information ainsi que d'autres détails sont donnés en bas de page par le « je » narratif, qui décrit la fleur dans une note résolument encyclopédique. Deux voix se croisent donc, chacune dotée de son intonation propre, qui devra trouver un écho approprié dans le texte traduit. Quant aux sept noms populaires de l'anémone cités dans la note, nous observons qu'ils entrent dans la logique inventoriale de l'auteure, et sont d'origines régionales diverses, sans toutefois être précisées. Certains n'ont pas de signification déchiffrable (*sasa, sasanka*), d'autres comportent des éléments morphémiques plus ou moins reconnaissables : *ranilica* (litt. hâtive), *miligled* (litt. cher-regard ? aimable à regarder ?), *otrov-sasa* (litt. poison-*sasa*), *šumarica* (litt. forestière), ou zoomorphiques très clairs (*ovčje runo* : litt. toison de brebis). Parallèlement, la langue française nous fournit les dénominations suivantes :

Anémone des bois, Anémone sylvie, Anémone sanguinaire, Fausse anémone, Renoncule des bois, Bassinet blanc, Bassinet purpurin, Pâquette, Fleur du vendredi saint, Tourne-midi, Casse-verres, Senic. (Rameau *et al.*, 1989 : 943)

La liste en français étant plus longue qu'en croate, notre tâche est facilitée car nous pouvons y opérer un choix raisonné. L'absence de plusieurs repères pertinents (aire géographique d'utilisation, fréquence d'utilisation, etc.) ne nous empêche pas d'aspirer à une certaine cohérence dans le choix des équivalents et leur ordre d'apparition. Nous la chercherons au niveau d'un sème présent dans chacun des noms originaux. Dans *ovčje runo*, le trait sémique dominant de la pubescence ne trouve malheureusement aucun écho en français ; faute de

mieux, nous optons pour celui de la blancheur (à supposer qu'un mouton soit blanc) avec « bassinet blanc ». *Ranilica* évoque l'arrivée du printemps, que nous retrouvons dans « pâquette ». Si l'élément « regard » dans *miligled* concerne vraisemblablement le spectateur (l'anémone est belle à voir), nous l'exploitons pour justifier le choix de « tourne-midi », évoquant le caractère héliotrope de la fleur (l'anémone regarde le soleil). Pour *otrov-sasa*, c'est par association d'idées la notion de danger qui nous oriente vers « casse-verres ». Le mot *sasa* et son dérivé *sasanka* n'ayant à notre connaissance aucune signification hormis qu'ils désignent l'anémone, nous leur adjoindrons un seul équivalent, lui aussi sémantiquement opaque : « senic ». Enfin, le trait « forêt, bois » dominant dans *šumarica* trouve un reflet dans « anémone des bois ». On peut déplorer certaines pertes regrettables, notamment la pittoresque « toison de brebis » ou encore la triade *otrov-sasa / sasanka / sasa*, mais la liste obtenue assume assez correctement sa fonction traduisante :

ovčje runo, ranilica, miligled, otrov-sasa, sasanka, sasa, šumarica.

bassinnet blanc, pâquette, tourne-midi, casse-verres, senic, anémone des bois.

L'énumération de plantes « sur lesquelles les fées ont laissé leur marque » constitue une difficulté à la fois semblable (traduction de phytonymes) et différente dans la mesure où tous les noms vernaculaires cités (*vilin luk*, *vilin vinac*, *vilina kosa*, *vilino sito*, *vilenička trava*) comportent l'élément « féerique ». Or une recherche terminologique (par le truchement du latin) révèle qu'aucun des noms de ces plantes en français ne présente la même particularité. Face à cet écart majeur, quatre pistes s'ouvrent à nous. Forte est la tentation d'une traduction littérale qui mettrait en lumière la présence féerique dans le lexique, avec la liste « oignon de fée, couronne de fée, cheveux de fée, tamis de fée, herbe de fée », mais elle ne ferait que singer la lettre de l'original et échouerait à retracer le lien authentique qui s'établit à travers les croyances entre langage et perception du monde. De plus, le subterfuge serait bientôt découvert car chacune des plantes mentionnées est par la suite décrite. Ceci écarte le second procédé, à savoir la substitution, qui aurait en outre le désavantage de l'ethnocentrisme. La troisième voie, celle du compromis consistant à livrer la dénomination originale et sa traduction littérale suivie de l'équivalent, pèche quant à elle par son didactisme doublé d'une extrême lourdeur, incompatible avec la parole du conteur. L'ultime issue est de chercher les équivalents les plus pertinents. La place qui nous est impartie ici ne nous permet pas de détailler tous les phytonymes recensés et les critères d'élimination ayant guidé notre choix. Contentons-nous de donner le nom savant et le nom vernaculaire retenu pour chacune de ces plantes :

vilin luk = muscari à toupet : ail à toupet,

vilin vinac = lycopode en massue : herbe aux massues,

vilina kosa = cuscute du lin : goutte-de-lin,

vilino sito = carline acaule : baromètre du berger,

vilenička trava = circée de Paris : herbe aux sorcières.

Le résultat obtenu est très décevant, car dénué de cohérence (aucun élément commun ne lie les dénominations énumérées), incapable de s'intégrer dans la logique du récit (puisque rien dans ces noms n'établit de rapport avec les fées), et d'épouser le rythme ou la sonorité de l'original. Pour ce segment du texte, on peut douter que la traduction remplisse les exigences de notre projet traductif :

Les herbes de féerie sont celles dont les fées se nourrissent ou qu'elles utilisent pour leurs onguents.

Les fées se nourrissent de sylvies¹³, plante commune dans les forêts de chênes, frênes, charmes, hêtres et conifères. Ses graines duveteuses sont très délicates et la moindre brise les disperse. Aussi est-elle sensible à chaque souffle du vent ou des fées. Mal en prend à qui entend faire son repas d'une sylvie, nourriture des fées. Elle irrite la peau et donne des pustules.

Les fées sont d'habiles guérisseuses et délivrent quiconque leur est aimable. Leurs remèdes contiennent maintes herbes du Royaume de Croatie. Ce sont des plantes aux fleurs jaunes et bleues sur lesquelles les fées ont laissé leur marque – ail à toupet, herbe aux massues, goutte-de-lin, baromètre du berger et herbe aux sorcières. Qu'elles soignent une malade par leurs fameuses plantes féeriques, elles lui rendront sa santé et lui accorderont des couches faciles. Les plantes des fées ruinent les projets sournois et affilent les armes des héros. Mais qui ne jouit pas de la bienveillance des fées peut au contact de leurs plantes être pris de démence, déraisonner et divaguer.

¹³ (anemone nemorosa, lat.), autres désignations : bassinot blanc, pâquette, tourne-midi, casse-verres, senic, anémone des bois. Son nom le plus usité, anémone, est composé de deux mots : du grec *anemos* (vent – car elle s'incline sous son souffle), et du latin *nemorus* (des bois). Ses feuilles et ses fleurs contiennent de l'anémone, substance très active dans les parties vivantes de cette plante, et qui provoque des troubles du système nerveux central.

5. En guise de conclusion

La traduction du texte que nous avons abordé réclame maints autres commentaires portant sur la poétique du discours de *Vilikon*. Laissant ces réflexions pour une prochaine analyse, disons en guise de conclusion de ce premier aperçu que, si le traitement thématique adopté

ne présente pour l'auteure qu'une contrainte assez légère, cette dernière gagne singulièrement en complexité à la faveur de l'activité traduisante. Il apparaît par ailleurs que les questions terminologiques, d'ordinaire considérées comme purement techniques et mineures à l'échelle du texte revêtent ici une importance extrême quant au rythme, à la sonorité, à la poétique du texte. Ici comme ailleurs, les fées ont montré qu'elles n'aimaient pas les contraintes, et nous ont joué le tour de les multiplier pour mieux y échapper. Piètres sont les instruments du traducteur pour déjouer leurs sortilèges mais, en présence d'équivalents fonctionnels, le transfert s'est avéré possible. Reste que la qualité du résultat obtenu force la critique, posant la question de l'(in)traduisibilité.

Références bibliographiques

- Anić, Vladimir, 2003, *Veliki rječnik hrvatskoga jezika*, Jojić A. (ur.), Zagreb, Novi Liber.
- Babić, Stjepan, 2002, *Tvorba riječi u hrvatskome književnome jeziku*, Zagreb, Globus – HAZU.
- Berman, Antoine, 1984, *L'épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard.
- Berman, Antoine, 1995, *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard.
- Berman, Antoine, 1999 [1985], *La Traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain*, Paris, Seuil.
- Doulet, Jean-Michel, 2002, *Quand les démons enlevaient les enfants. Les changelins : étude d'une figure mythique*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- Glott, Claudine et Le Bris, Michel (dir.), 2002, *Fées, elfes, dragons & autres créatures des royaumes de féerie*, Paris, Hoëbeke.
- Horvat, Jasna, 2002, *Izgubljena vila*, Osijek, Matica hrvatska ogranak Osijek.
- Horvat, Jasna, 2012, *Vilikon*, Zagreb, Naklada Ljevak.
- Ladmiral, Jean-René, 1979, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot.
- Ladmiral, Jean-René, 2004, « Lever de rideau théorique : quelques esquisses conceptuelles », in *Palimpsestes*, n° 16, *De la lettre à l'esprit : traduction ou adaptation ?*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 15-30.
- Lapprand, Marc, 1999, « Le point sur les proses à contraintes à l'Oulipo », in *Formules*, n° 3, *Proses à contrainte*, Paris, L'Age d'homme, p. 215-221.
- Le Calvé Ivičević, Evaine, 2011, « Le système scolaire en Croatie au XIX^{ème} siècle : un voyage terminographique dans le temps et l'espace », in *Francontraste 2 : la francophonie comme vecteur du transculturel*, Mons, CIPA, p. 207-216.
- Meschonnic, Henri, 1999, *Poétique du traduire*, Lagrasse, Verdier.

Monnier, Désiré, 1854, *Traditions populaires comparées. Mythologies. Règnes de l'air et de la terre*, Paris, J.-B. Dumoulin, page consultée le 7 juillet 2015. URL : https://books.google.hr/books?id=SzddAAAACAAJ&pg=PA158&dq=%22f%C3%A9es+a%C3%A9riennes%22&hl=hr&sa=X&ved=0CCgQ6AEwAmoVChMIkrv_kcXsxgIV5xfbCh248web#v=onepage&q=%22f%C3%A9es%20de%20l%27air%22&f=false

Mounin, Georges, 1955, *Les Belles Infidèles*, Paris, Cahiers du Sud.

Mounin, Georges, 1963, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.

Rameau, Jean-Claude *et al.*, 1989, *Flore forestière française. Guide écologique illustré. Tome 1 : plaines et collines*, Paris, Institut pour le Développement Forestier.

Rameau, Jean-Claude *et al.*, 1999, *Flore forestière française. Guide écologique illustré. Tome 2 : montagnes*, Paris, Institut pour le Développement Forestier.

Rico, Christophe, 2002, « La linguistique peut-elle définir l'acte de traduction ; A propos d'une version du quatrième évangile », in *L'autorité de l'Écriture*, Poffet, Jean-Michel (dir.), Paris, Editions du Cerf, p. 193-226.

Ricœur, Paul, 2004, *Sur la traduction*, Paris, Bayard.

Abstract :

Petite contrainte deviendra grande (pourvu que la traduction s'en mêle)

This contribution focuses on Jasna Horvat's *Vilikon*, encyclopedic novel devoted to fairies. In the contribution, we begin by quickly presenting the writing constraints ruling the narrative, then we show how these constraints grow in intensity due to the translation process, into French.

The topic (fairies), two protagonists (Marco Polo and Kublai Khan), and the three rows of three numbers (composing a magic square whose magic constant is 12), are the essential structural elements of *Vilikon*. As Marco Polo browses the three rows of the magic square one after the other, he equally addresses the issues devoted to fairies as indicates the number in each box. In this way, the narrator through the fictional storyline creates a comprehensive inventory of the fairy world as known to the *Kingdom of Croatia*.

In the contribution we show at first that the constraints faced by the translator are not located where the author originally placed them. The structure of the magic square does not represent any obstacles when translating: the difficulties are raised by the theme and the narrative treatment of the topic, to the point of being untranslatable.

On two examples taken from *Vilikon*, we show that the pitfalls encountered by the translator are closely related to the lexical field, terminology, rhythm. We propose several strategies in order to achieve a satisfactory transfer of this text.

Key words : Vilikon, fairy world , cultural heritage, realia Terminology